

## Leçon 04-1-2004 La grâce embrasse tout et tous

### Sabbat, 17 janvier 2004

Quelques rayons de vérité pénétrèrent l'esprit de Nicodème. En face à face avec Jésus, l'influence adoucissante des paroles du Sauveur brilla dans son esprit et impressionna son cœur. Cependant il ne comprit pas pleinement le message. Étonné à la pensée d'un royaume tellement pur qu'il ne pouvait en faire partie à condition de devenir un homme nouveau, il déclara, avec étonnement : « Comment peut-il se faire ? » « Tu es le docteur en Israël, et tu ne sais pas ces choses ? » (Jean 3 :9-10) demanda Jésus. Certainement une personne à laquelle des responsabilités sacrées avaient été confiées vis-à-vis du peuple de Dieu, ne devait pas être ignorante de vérités si importantes. La réponse de Jésus laissait entendre à Nicodème que, au lieu d'être irrité par les paroles claires de vérité, il devait avoir une très humble opinion de lui-même vu son ignorance spirituelle. Pourtant le Christ parlait avec une telle dignité solennelle, le regard et le ton de la voix exprimaient un tel amour ardent, que Nicodème ne s'offensa pas en prenant conscience de sa position humiliante.

Dans cette conversation mémorable, le Christ établit des principes de la plus grande importance pour chacun. Il définit les termes du salut en un langage clair, et souligna la nécessité d'une vie nouvelle. Le Christ montra que si un homme désirait être une bénédiction en ce monde et désirait être considéré digne de prendre part aux joies de la vie future, il devait être né de nouveau – né par l'Esprit divin, qui change nos cœurs méchants, nous donnant à la place un cœur pur, un caractère vertueux et une obéissance disponible aux exigences de Dieu. A chacun de ceux qui se réclament du nom de Christ, qui ont décidé de suivre le doux et humble Jésus, tout autant que pour le chef juif, ces paroles sont adressées : « Il faut que vous naissiez de nouveau ». Si ces paroles sont reçues et prises en considération, elles seront semblables à une lumière brillant dans un lieu obscur, guidant l'âme qui cherche vers le jour parfait.

*The Youth's Instructor, September 2, 1897*

### Dimanche, 18 janvier 2004

Le Seigneur a vu nos écarts, et Il a une controverse avec Son peuple. Leur orgueil, leur égoïsme, l'acceptation de doutes et de contestations de la vérité, sont manifestes à Sa vue, et peinent Son cœur d'amour. Nombreux sont ceux qui obscurcissent leur âme, et disent virtuellement : « Nous ne désirons pas avoir une connaissance de Tes voies, o Dieu ; nous choisissons nos propres voies ». Ce sont ces choses qui séparent l'âme de Dieu. Il y a dans l'âme humaine un obstacle qu'il maintient avec une persistance entêtée, et qui s'interpose entre son âme et Dieu. C'est l'incrédulité. Dieu donne suffisamment d'évidences, mais l'homme, avec sa volonté non sanctifiée, refuse de recevoir l'évidence à moins qu'elle ne corresponde à sa propre conception, et qu'elle n'aïlle en faveur de ses propres idées. Avec un esprit de bravade il s'écrie : « Des preuves, des preuves, c'est ce que nous voulons », et se détourne des évidences que Dieu donne. Il exprime des doutes, de l'incrédulité, semant des semences de mal qui croîtront et porteront leur récolte. Il éloigne son âme toujours plus loin de Dieu.

De tels hommes ont besoin de preuves ! Est-ce que ce sont les évidences qui manquent ? Non ; La parabole de l'homme riche et Lazare est donnée afin d'aider de telles personnes qui se détournent des évidences positives, et s'écrient : « Preuves ! » L'homme riche demandait que quelqu'un soit envoyé du séjour des morts pour avertir ses frères, afin qu'ils ne viennent pas à cet endroit de tourment. « Abraham répondit : Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. Et il dit ; Non, père Abraham, mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils se repentiront. Et Abraham lui dit : s'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader, même si quelqu'un ressuscitait des morts. » (Luc 16 :29-31)

Pourquoi y a-t-il des hommes qui ne croient pas quoique exposés à des évidences suffisantes ? Parce qu'ils ne veulent pas être convaincus. Ils n'ont aucune disposition de renoncer à leur propre volonté pour la volonté de Dieu. Ils ne sont pas prêts à reconnaître qu'ils ont chéri une incrédulité coupable en résistant à la lumière que Dieu leur a donnée. Ils se sont mis à la recherche de doutes, de chevilles sur lesquels accrocher leur incrédulité. Ils ont été prêts à accepter un témoignage faible et insuffisant. Un témoignage que Dieu ne leur a pas donné dans Sa Parole, mais qui leur est agréable parce qu'il correspond à leurs idées, et est en harmonie avec leur disposition et leur volonté. Ces âmes sont en grand péril. S'ils sont prêts à courber leur volonté orgueilleuse, et à la placer du côté de Dieu ; s'ils recherchent la lumière avec des cœurs humbles et contrits, croyant qu'il y a une clarification pour eux, ils verront alors la lumière. Car ce n'est qu'ainsi que l'œil est concentré pour discerner la lumière qui vient de Dieu. Ils reconnaîtront l'évidence de l'autorité divine. Les vérités spirituelles ressortiront lumineusement des pages divines. Mais le cœur doit être ouvert à la réception de la lumière, car Satan est toujours prêt à obscurcir la précieuse vérité qui les rendraient sages à salut. S'ils ne l'acceptent pas, elle restera pour eux à jamais le mystère des mystères.

*1888 Materials, p. 764*

### Lundi, 19 janvier 2004

A la nuit tombante, Jésus, pâle d'une fatigue due à un labeur excessif, recherchait la solitude et le repos au Mont des Oliviers. C'est ici que Nicodème le trouva et désira un entretien. Cet homme était riche et honoré des juifs. Il était célèbre dans tout Jérusalem pour sa richesse, son savoir, sa bienveillance et surtout pour ses offrandes généreuses au temple, qui permettaient d'entretenir les services sacrés. Il était aussi l'un des membres les plus éminents du Conseil National. Cependant quand il se trouva en présence de Jésus, une étrange agitation et timidité l'assaillirent, qu'il essaya de cacher sous un air de dignité.

Il tenta de donner l'impression que c'était un acte de condescendance de sa part en tant que chef cultivé, de rechercher, sans y être invité, une audience auprès d'un jeune étranger, à cette heure inappropriée de la nuit. Il commença par une introduction conciliante : « Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui » (Jean 3 :2b). Mais au lieu d'accueillir cette salutation flatteuse, Jésus porta son regard calme et pénétrant sur Son interlocuteur, comme s'Il lisait dans son âme ; puis, avec une voix douce et solennelle, Il révéla la vraie condition de Nicodème. « En vérité, en vérité, Je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. » (Jean 3 :5b)

*Signs of the Times, Novembrer 15, 1883*

Nicodème était étonné, autant qu'indigné par ces paroles. Ils se considérait non seulement comme un intellectuel, mais aussi comme un homme pieux et religieux... Il ne pouvait harmoniser cette doctrine de la conversion avec ce qu'il comprenait être la religion officielle. Il ne pouvait expliquer à sa satisfaction la science de la conversion. Mais Jésus lui montra, par une illustration, qu'elle ne pouvait être expliquée par aucune de ses méthodes précises. Jésus lui suggéra le fait qu'il ne pouvait voir le vent, tout en discernant son action. Peut-être ne pourrait-il jamais expliquer le processus de la conversion, mais il pouvait en discerner ses effets. Il entendait le son du vent qui souffle où il veut, et il pouvait voir le résultat de son action. L'agent opérateur n'était pas visible... Aucun raisonnement humain de l'homme le plus cultivé ne peut définir les opérations du Saint-Esprit sur l'intelligence et le caractère humains. Cependant ils peuvent voir les effets sur la vie et les actions...

Il n'était pas disposé à admettre la vérité, parce qu'il ne pouvait pas comprendre tout ce qui était lié à l'opération de la puissance de Dieu. Et pourtant il acceptait les faits de la nature, bien qu'il ne puisse ni les expliquer, ni les comprendre. Comme les autres hommes de tous les âges, il considérait que les formes et les cérémonies pointilleuses sont plus essentielles à la religion que les profondes actions de l'Esprit de Dieu.

*Review and Herald, May 5, 1896*

Web page: [www.adventverlag.ch/egw/f](http://www.adventverlag.ch/egw/f)

## **Mardi, 20 janvier 2004**

Si vous êtes un croyant, et avez l'impression que rien n'est exigé de vous en ce qui concerne la repentance, la foi en Jésus-Christ comme Sauveur personnel, et le baptême en Sa mort et en Sa résurrection, vous n'aurez aucune part avec Christ. Vous n'êtes pas adopté dans la famille de Dieu, mais vous êtes reconnu comme enfant du méchant. Tout être vivant a des péchés qui doivent être enlevés. Ils peuvent avoir de bonnes intentions et de bons objectifs ; ils peuvent avoir de nobles traits de caractère et vivre des vies morales. Cependant, ils ont besoin d'un Sauveur. Jésus leur parle comme Il le fit à Nicodème : « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. Nicodème Lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? » (Jean 3 :3b-4a) « Jésus répondit : en vérité, en vérité, Je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (Jean3 :5) La vraie repentance du péché, la foi dans les mérites de Jésus-Christ, et le baptême en Sa mort, puis la sortie de l'eau afin de vivre une nouvelle vie, sont les premiers pas dans la nouvelle naissance que Christ déclara à Nicodème. C'est ce qu'il devait expérimenter pour être sauvé.

Les paroles du Christ à Nicodème ne sont pas prononcées pour lui seulement, mais pour chaque homme, chaque femme et chaque enfant qui vivent en ce monde. « Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (Jean3 :5b) Paul, l'apôtre inspiré, nous déclare : « Non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon Sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint Esprit. » (Tite3 :5). Nous sommes en sécurité lorsque nous suivons l'exemple du Christ. Par contre nous ne sommes pas en sécurité en poursuivant quelqu'autre moyen. « L'obéissance vaut mieux que les sacrifices. » (1 Sam. 15 :22c). Dieu s'attend à une obéissance spontanée de notre part et Il l'acceptera.

*The Youths Instructor, February 1, 1874*

Pour servir Dieu d'une manière acceptable, nous devons être « né de nouveau ». Nos dispositions naturelles, qui sont en opposition avec l'Esprit de Dieu, doivent être mises de côté. Nous devons être des hommes nouveaux ou des femmes nouvelles en Jésus-Christ. Notre vieil homme irrégénéré doit être remplacé par une vie nouvelle – une vie pleine d'amour, de confiance, d'obéissance spontanée. Pensez-vous qu'un tel changement ne soit pas nécessaire pour entrer dans le royaume de Dieu ? Ecoutez les paroles de la Majesté céleste : « Il faut que vous naissiez de nouveau » (Jean 3 :7). « Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux » (Matt. 18 :3). A moins que ce changement n'ait lieu, nous ne pouvons servir Dieu d'une façon correcte. Notre travail sera déficient ; des plans terrestres seront introduits ; un feu étranger, déshonorant Dieu, sera offert. Nos vies seront profanes et malheureuses, pleines d'instabilité et de trouble.

Le changement de cœur représenté par la nouvelle naissance ne peut être introduit que par l'œuvre efficace du Saint Esprit. Lui seul peut nous purifier de toute impureté. Si nous Lui donnons l'occasion de modeler et de façonner nos cœurs, nous serons en mesure de discerner le caractère du royaume de Dieu, et de prendre conscience de la nécessité du changement qui doit être fait avant de pouvoir obtenir l'accès à ce royaume. L'orgueil et l'amour de soi résistent à l'Esprit de Dieu ; chaque inclination naturelle de l'âme s'oppose au changement de la valorisation de soi. Elle s'oppose à la bienveillance et à l'humilité de Christ. Mais si nous voulons parcourir le sentier qui conduit à la vie éternelle nous ne devons pas écouter les murmures du moi. Dans l'humilité et la contrition nous devons implorer notre Père céleste : « O Dieu ! crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé » (Ps. 51 :12). Si nous recevons la lumière divine, et coopérons avec les intelligences célestes, nous serons « nés de nouveau », libérés de la souillure du péché par la puissance du Christ.

*Youths Instructor, Sept. 9, 1897*

La conversion de l'âme par la foi en Christ ne fut que confusément comprise par Nicodème, habitué à considérer le formalisme froid et le service rigide comme étant la vraie religion. Le grand Maître expliqua que Sa mission sur terre n'était pas d'établir un royaume temporel, déployant la pompe du monde, mais d'établir le royaume de paix et d'amour, afin d'amener les hommes au Père par la médiation de Son Fils.

C'est le Nicodème cultivé qui avait lu les prophéties précises (concernant le royaume de Dieu) avec un esprit enténébré. Mais maintenant il commençait à comprendre leur vrai sens, et à saisir que même un homme aussi juste et honorable que lui-même devait faire l'expérience d'une nouvelle naissance par Jésus-Christ. C'était la seule condition par laquelle il pouvait être sauvé, et être assuré de l'entrée dans le royaume de Dieu. Jésus exposa clairement qu'à moins d'être né de nouveau, on ne peut discerner le royaume que Christ est venu établir. Une précision rigide de l'obéissance à la loi ne garantirait à aucun homme d'entrer dans le royaume des cieux.

Il doit y avoir une nouvelle naissance, un nouvel esprit, par l'opération de l'Esprit de Dieu, qui purifie la vie et ennoblit le caractère. Cette communion avec Dieu qualifie l'homme pour le glorieux royaume céleste. Aucune invention humaine ne peut trouver un remède pour l'âme pécheresse. Ce n'est que par la repentance et l'humiliation, une soumission aux exigences divines, que l'œuvre de la grâce peut être accomplie. L'iniquité est tellement offensante à la vue d'un Dieu si longtemps insulté et trompé par le pécheur, qu'une repentance à la mesure du caractère des péchés commis produit souvent une agonie de l'esprit difficile à porter.

*ST, November 15, 1883*

## **Mercredi, 21 janvier 2004**

(concerne la femme samaritaine)

Alors que le passé de sa vie était exposé devant elle, l'auditrice trembla. La conviction du péché s'éveilla. Elle déclara : « Seigneur, je vois que tu es prophète » (Jean 4 :19). Et alors, afin de changer la conversation sur un autre sujet, elle tenta de conduire le Christ dans une controverse sur les différences religieuses...

La conviction suscitée par l'Esprit de Dieu avait pénétré le cœur de la femme samaritaine. Elle croyait que les paroles de Christ étaient la vérité. Aucun enseignement qu'elle avait entendu jusqu'alors n'avait éveillé sa nature morale et ne l'avait stimulée à comprendre le besoin supérieur qui lui était nécessaire.

Le Christ lut sous la surface, et il révéla à la femme de Samarie la soif de son âme, que l'eau du puits de Sichar ne pouvait jamais satisfaire. Lui-même perdit la sensation de faim, de soif et de fatigue. Sa soif était satisfaite en la voyant boire de l'eau de la vie. Il se réjouissait en esprit que Ses paroles avaient éveillé la conscience endormie de cette femme et avaient stimulé ses perceptions spirituelles.

Le Christ comprend les besoins du monde, et ce n'est que par Lui que le Père peut y pourvoir. Il aspire à donner à l'âme dans le besoin l'eau de la vie, avec libéralité. Le Christ aspire à ce que ceux pour lesquels Il a laissé les cours célestes, ses honneurs, sa gloire, son trône royal et son gouvernement suprême, Le reconnaissent. Il a soif d'amour, de la coopération qui doit Lui être donnée en tant que Sauveur personnel. Il souhaite qu'ils viennent à Lui, saisissant Sa grâce par la foi, prenant part à Sa personne, l'Eau Vivante.

La soif physique de la femme de Samarie l'avait conduite à une soif de l'âme pour l'eau de la vie. Quoi qu'elle n'ait fait aucune demande pour qu'Il satisfasse ses désirs spirituels, le Christ lui offrit une abondante mesure pour les importants besoins de son âme. Et par les paroles qu'Il lui adressa, l'eau de la vie s'écoulerait vers de nombreuses âmes assoiffées.

*Signs of the Times, April 22, 1897*

Dans sa conversation avec la femme samaritaine, au lieu de dénigrer le puits de Jacob, le Sauveur lui parla du salut. Il lui dit : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Jean 4 :10. Il

Web page: [www.adventverlag.ch/egw/f](http://www.adventverlag.ch/egw/f)

amena ainsi la conversation sur le trésor dont il voulait lui faire part, offrant à cette femme quelque chose de meilleur que ce qu'elle possédait : l'eau vive, la joie et l'espérance de l'Évangile.

Jésus nous a indiqué la méthode à suivre. Il faut offrir aux hommes ce qu'ils ne possèdent pas encore : la paix du Christ qui dépasse toute intelligence. Parlons-leur de la sainteté de la loi de Dieu, cette loi qui est l'expression de son caractère et qui révèle l'idéal qu'il voudrait voir atteindre par chacun d'eux. Montrons-leur combien la gloire impérissable du ciel est supérieure aux plaisirs inconstants du monde ; entretenons-les de la liberté et du repos que nous offre le Christ. « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif » (Jean 4 :14), dit Jésus.

*Temperance, p. 132 (Tempérance, p. 102-103)*

#### **Jeudi, 22 janvier 2004**

Les Samaritains étaient semblables à un peuple dans de grandes ténèbres, découvrant soudain un rayon perçant l'obscurité, qu'ils étaient ardemment désireux de suivre jusqu'à sa source, afin de pouvoir se réchauffer à la lumière et à la chaleur du jour.

Les Samaritains furent attirés et intéressés par les enseignements de Jésus. Mais ils ne furent pas satisfaits de cette brève conversation. Ils désirèrent entendre davantage et que leurs concitoyens entendent aussi ce merveilleux Maître. Ils insistèrent pour qu'Il demeure avec eux et les instruisse. Il resta deux jours en Samarie, enseignant le peuple. Plusieurs d'entre eux crurent en Lui et acceptèrent Ses paroles. Quoique Jésus soit Juif, Il s'associa sans réticence à ces Samaritains, écartant d'un coup la coutume et la bigoterie de Sa nation. Déjà Il commençait à renverser le mur de séparation entre Juifs et Gentils, et à prêcher le salut pour le monde entier.

Ces auditeurs samaritains étaient dans les ténèbres et la superstition. Mais ils n'étaient pas satisfaits de leur condition, et les paroles de Jésus les soulagèrent de nombreux doutes et incertitudes qui avaient harassé leur esprit. Nombreux furent ceux qui, venus par curiosité pour voir et entendre cette personne remarquable, furent convaincus de la vérité de Ses enseignements. Ils Le reconnurent comme leur Sauveur. Avec ferveur ils écoutèrent les paroles qu'Il prononça en référence avec le royaume de Dieu. Dans leur nouvelle joie, ils déclarèrent à la femme: « Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons ; car nous L'avons entendu nous-même, et nous savons qu'Il est vraiment le Sauveur du monde. » (Jean 4 :42b).

... Les Pharisiens ont rejeté Christ. Ils ont ignoré Ses miracles et la simplicité pure de Son caractère. Ils ont refusé de reconnaître Sa spiritualité limpide et noble, et toutes les évidences de Sa Divinité. D'une façon moqueuse, ils ont exigé de Lui un signe pour qu'ils puissent savoir qu'Il était bien le Fils de Dieu.

Mais les Samaritains n'ont demandé aucun signe, et Jésus n'a accompli aucun miracle parmi eux. Cependant ils ont reçu Ses enseignements. Ils furent convaincus de leur grand besoin d'un Sauveur, et ils L'acceptèrent comme leur Rédempteur. Ils furent ainsi dans une position bien plus favorable devant Dieu que la nation juive, avec son orgueil, sa vanité, sa bigoterie aveugle, ses préjugés mesquins, et cette haine amère contre tout autre peuple sur la terre. Jésus, malgré tous ces préjugés, accepta l'hospitalité de ce peuple méprisé, dormit sous leur toit, mangea avec eux à leurs tables – partageant la nourriture préparée et servie de leurs mains – Il enseigna dans leurs rues, et les traita avec la plus grande gentillesse et la plus grande courtoisie...

L'aveuglement des Juifs était dû à leur grand orgueil et à leur grande arrogance, ne tenant compte que de la position et de la considération du monde. Ils insistaient sur leur interprétation des prophéties concernant les Samaritains, sachant que le Messie devait venir non seulement comme Rédempteur des Juifs, mais aussi du monde entier. Ceci procurait une grande amertume chez les Juifs vis-à-vis des Samaritains, alors qu'ils considéraient que le Christ viendrait pour exalter Israël et mettre en subjection toutes les autres nations. Cette perversion des prophéties amena les Pharisiens à mettre de côté tous les écrits sacrés, excepté ceux de Moïse. Mais leur esprit ( des Samaritains) était ouvert à

l'illumination. Ils reçurent l'instruction du Sauveur avec joie, et L'acceptèrent comme le Messie promis.

*Redemption : or the Teachings of Christ the Anointed One, pp. 31-35*